

ALPARC spatial :

La nature fait son chemin

« Tchii ... tchii... », un éclair bleu métallisé jaillit de nulle part et passe comme une flèche, en rasant la surface de l'eau. Depuis que de vastes travaux de « renaturalisation » ont été effectués avec l'aide du Parc national du Gesäuse (A) sur le Platenspitz, plusieurs couples de martins-pêcheurs nichent à nouveau sur les rives de cette rivière. Le paysage du confluent avec l'Enns, le plus long cours d'eau entièrement autrichien, retrouve un peu de sa dynamique d'origine. Ce n'est pas anodin, car l'Enns présente une autre particularité : elle parcourt 130 km sans le moindre obstacle, tandis que la plupart de ses collègues alpins sont découpées en milliers de petits tronçons par d'innombrables barrages, microcentrales électriques, seuils ou bassins de rétention. Mais, pour qu'une faune et une flore variées puissent profiter pleinement de cette libre circulation, encore faut-il leur proposer des habitats de qualité !

Rendre leur liberté de mouvement aux espèces, c'est exactement l'esprit des démarches engagées par ALPARC en 2003 lorsque les travaux sur la thématique des réseaux écologiques ont débuté.

Identifier, préserver et remettre en état la connectivité écologique entre zones naturelles alpines, tels sont les objectifs poursuivis afin de préserver l'extraordinaire biodiversité de cette région de montagne européenne.



Les libellules sont des chefs d'œuvres de l'évolution. En vol elles sont agiles comme peu d'autres espèces. Leurs ailes transparentes, fines et élastiques, sont formées d'un dense réseau d'artères microscopiques et peuvent être bougées indépendamment les unes des autres. En observant ces ailes de près, on peut y reconnaître un principe fondamental de la nature : mise en réseau et mobilité comme stratégie de survie ! Le réseau écologique pan-alpin suit ce modèle : créer un dense réseau d'espaces protégés interconnectés comme base pour la sauvegarde de la biodiversité alpine ! © Yann KOHLER

LES ESPACES PROTÉGÉS AU CENTRE DES RÉSEAUX ÉCOLOGIQUES

Les espaces protégés comme le Parc national du Gesäuse (A), se situent d'ailleurs au cœur de l'approche choisie pour les Alpes. Zones centrales indispensables au sein des réseaux écologiques des Alpes, les espaces protégés sont aussi des sites tests. C'est ici que s'acquiert l'expérience de la mise en place de réseaux écologiques. C'est également ici que travaillent les géographes, biologistes et autres naturalistes expérimentés disposant de la connaissance du terrain, des espèces et des enjeux particuliers du territoire.

Les administrations des espaces protégés sont quant à elles des partenaires connus et reconnus par les acteurs locaux. Elles sont un relais idéal dans leur région, pour transmettre, discuter et développer de tels projets.

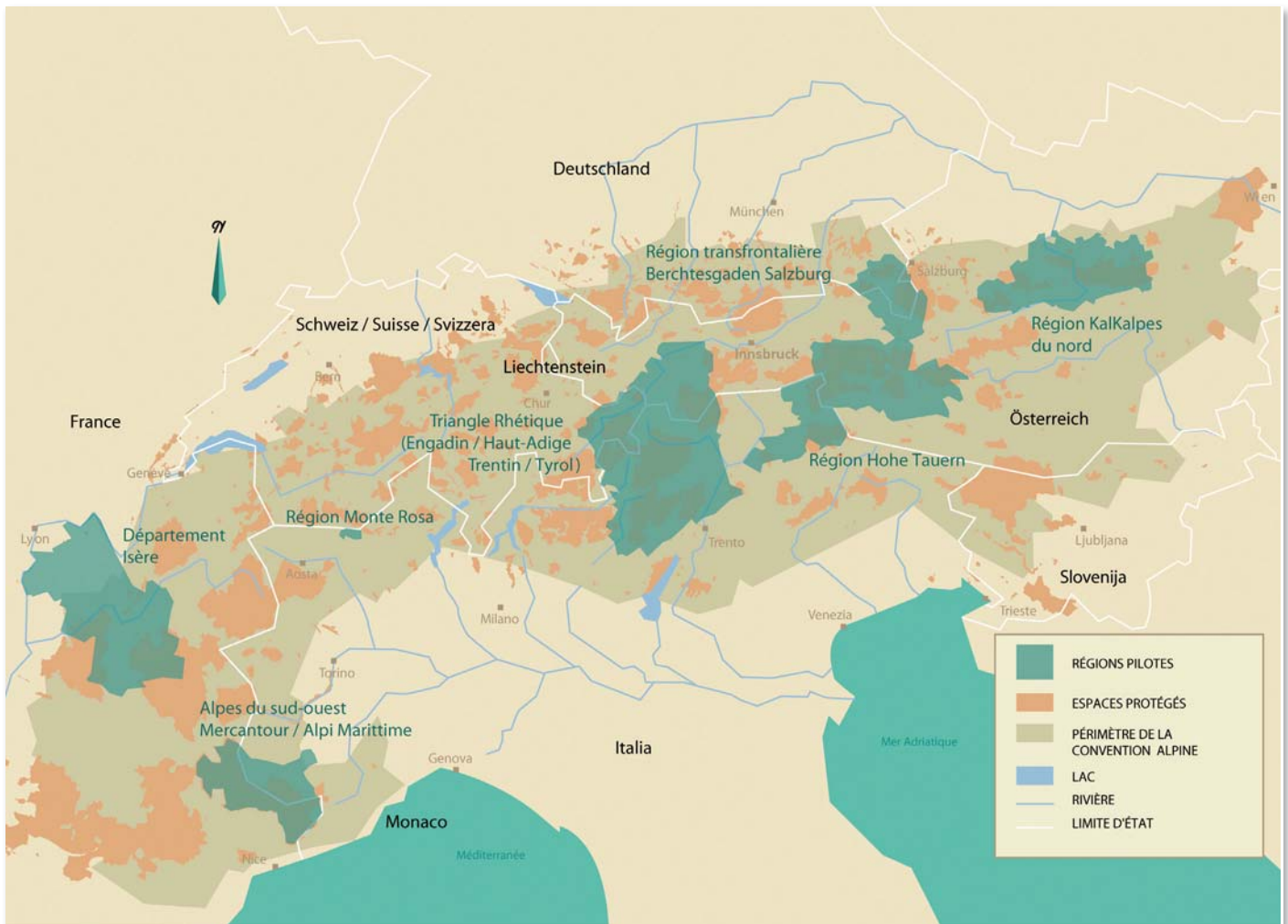
Le projet européen ECONNECT en est le parfait exemple. De nouveaux outils y sont développés et permettent d'évaluer la connectivité d'un espace donné et de prendre des mesures concrètes sur le terrain afin d'améliorer cette connectivité (*voir Zoom Econnect*).

ASSURER LA CONTINUITÉ ÉCOLOGIQUE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

L'Ecological Continuum Initiative, dont ALPARC fait partie, a adopté une approche commune dans 7 « régions pilotes » réparties à travers tout l'Arc alpin. Les partenaires du Triangle Rhétique, la plus grande des régions pilotes - qui englobe des territoires en Suisse, en Autriche et en Italie - mènent un travail d'analyse sur de petites unités régionales, tout en ayant à l'esprit la réalisation concrète de continuité et de connexions à travers les frontières.

Qu'il s'agisse de frontières nationales comme pour la région de Berchtesgaden-Salzburg, des frontières régionales de la Région des Nordkalkalpen, de limites administratives de parc comme dans les Hohe Tauern, de barrières entre acteurs dans le département de l'Isère, de limites altitudinales comme dans la Vallée d'Aoste ou encore d'obstacles physiques, comme les remontées mécaniques peuvent l'être pour certaines espèces au centre de l'attention dans la région Alpi Maritime/Mercantour, les régions pilotes partagent une même idée : établir des connexions au-delà des frontières.

De nouveaux réseaux, spatiaux et d'acteurs, naissent de ces réflexions, recherches, projets et coopérations.



Carte des régions pilotes du projet ECONNECT/2009 - © ALPARC

Ils offrent de nouvelles perspectives face aux défis environnementaux du futur que sont notamment l'utilisation intensive du paysage et sa fragmentation continue, ou encore le changement climatique.

La plate-forme « Réseau écologique » de la Convention alpine soutient ces démarches au niveau politique. Elle a ainsi sollicité les Etats membres afin d'obtenir un label officiel de la Convention alpine pour les régions pilotes. Ce serait une reconnaissance du travail exemplaire et innovant mené dans ces territoires. Elle assure également un échange régulier avec les instances internationales et européennes, les sites Natura 2000 devant être considérés comme des éléments structurants importants.

ECHANGER AVEC LES AUTRES TERRITOIRES ET ACTEURS

Echanger pour s'ouvrir aux espaces extra-alpins et agir en adéquation avec différentes actions nationales. C'est le cas des échanges menés sur les travaux français de la "trame verte et bleue". Des initiatives qui cherchent à relier directement les Alpes à d'autres massifs voisins existent également : la connexion écologique entre les Alpes et les Carpates sera au centre d'une rencontre internationale en Septembre 2010.

Associer les acteurs locaux, les responsabiliser et rapprocher la protection de la nature du quotidien des populations locales. Les premières expériences faites dans le département de l'Isère trouvent une très bonne résonance.

Les acteurs locaux sont très favorables à ces projets et s'y impliquent activement. Les chasseurs, qui du fait de leur activité sont particulièrement sensibles aux fonctionnements écologiques, apprécient la prise en compte de leurs expériences de terrain. De même, les agriculteurs se sentent fortement concernés par ces problématiques.

L'implication financière de nombreux acteurs comme les services des voiries ou les gestionnaires d'autoroutes est aussi la preuve de l'intérêt que suscite cette thématique. La clé de la réussite étant la communication grand public.

Ces exemples positifs de groupes d'acteurs, que l'on pourrait supposer plutôt réticents vis-à-vis de telles démarches, témoignent du grand potentiel de ces nouvelles approches.

Et c'est dans cette capacité à faciliter la collaboration entre différents domaines que réside la force d'un projet de réseau écologique. Il favorise la formulation des problématiques et contribue à trouver des solutions communes. Il permet la participation de chaque acteur à son niveau. Il rend possible un véritable changement dans la protection de la nature.



ECONNECT A PRIS SES MARQUES

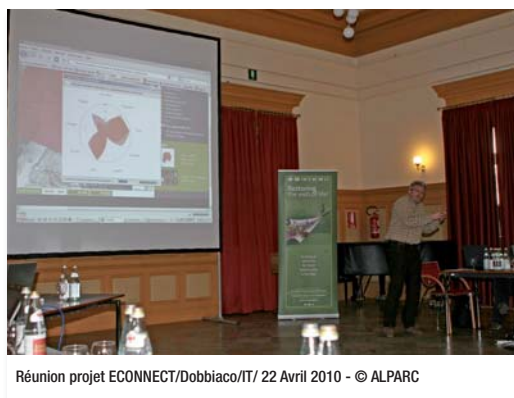
Econnect a trouvé son rythme de croisière.

Démarré en août 2008, le projet a mis du temps à se mettre en place au sein des régions pilotes, essentiellement en raison de la complexité du partenariat et des différents acteurs, mais à présent, c'est chose faite.

Faire coopérer au sein de l'Arc alpin et au-delà de leurs frontières les différentes régions pilotes - composées de plus souvent d'espaces protégés et de leur région administrative - a nécessité de nombreuses réunions. Les dernières se sont tenues en Italie, en février (à Bolzano) et en avril 2010 (à Dobbiaco). Des résultats concrets ont été obtenus, les régions ont su adopter une approche et une méthodologie communes.

JECAMI, l'outil internet cartographique proposé par le Parc National Suisse, se présente comme une aide essentielle pour le projet. Il permet de visualiser et de calculer la connectivité, notamment grâce à la localisation des barrières existantes pour les espèces.

Des résultats qui pourront ensuite être interprétés et communiqués aux décideurs politiques.



Réunion projet ECONNECT/Dobbiaco/IT/ 22 Avril 2010 - © ALPARC

Le dynamisme des régions pilotes s'est également avéré essentiel pour faire vivre la démarche transalpine propre à Econnect. Ces régions peuvent désormais faire la démonstration de leurs actions pour conserver, restaurer ou recréer la connectivité écologique dans l'espace alpin.

Luca Girardo, responsable scientifique du Parc naturel Alpi Marittime (I), représentant la région pilote « Alpi Marittime/Mercantour » témoigne ici des avantages à participer au projet : « Pour notre région pilote cela est lié à la possibilité d'approfondir la question de la connectivité écologique, et au fait d'imposer une gestion du territoire la plus compatible avec la mise en place de corridors écologiques. C'est également une occasion pour présenter aux locaux et à l'opinion publique les problématiques actuelles de gestion qui ne tiennent pas compte des exigences écologiques de la faune et de la flore ».

Un témoignage qui souligne la nécessité de l'implication de la population et des structures locales pour activer les synergies dans la gestion du territoire. Une démarche à suivre avec d'autres actions prévues allant dans ce sens.

UN NOUVEL OUTIL : LE JECAMI-WEBSERVICES

Proposé par le Parc National Suisse aux régions pilotes, ce service Internet permet d'explorer les données essentielles d'une zone déterminée à partir des indicateurs d'un index : le CSI (Continuum Suitability Index).

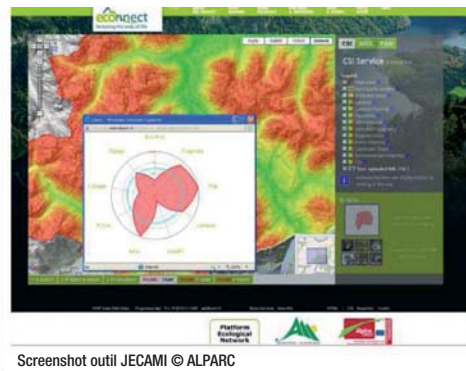
Prenons l'exemple de l'indicateur de fragmentation dû aux activités et infrastructures humaines.

Je sélectionne une espèce animale et le JECAMI analyse immédiatement les barrières physiques et corridors écologiques qui lui sont spécifiques.

Les indicateurs utilisés pour le calcul vont se référer à la fragmentation de l'espace par l'infrastructure, au type de paysages, à la topographie, à l'utilisation des sols... Très rapidement, des zones prioritaires d'action apparaissent à l'écran.

Principal intérêt de cet instrument cartographique : offrir une méthode harmonisée pour visualiser la connectivité écologique potentielle dans les régions pilotes.

Le JECAMI devrait être opérationnel d'ici fin décembre 2010.



Screenshot outil JECAMI © ALPARC

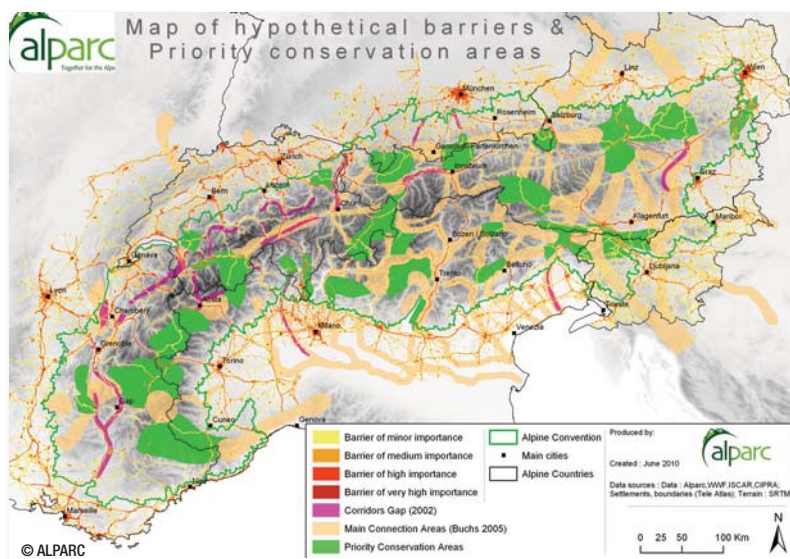
UN CONTINUUM ÉCOLOGIQUE POUR LES ALPES – LE DÉFI D'UNE GÉNÉRATION

L'initiative **Continuum**, une « co-production » de CIPRA International, ALPARC, ISCAR (Comité scientifique international de la recherche alpine) et du WWF (programme alpin), qui trouve ses racines en 2002, année internationale de la montagne. A l'époque, les quatre organisations alpines montent un consortium pour créer un vaste réseau écologique cohérent dans les Alpes. C'est pour ces organisations le défi d'au moins une génération.

Depuis, ce groupement a lancé plusieurs projets, dont le plus connu est ECONNECT. Pour mener à bien ces projets, une très étroite collaboration s'est nouée avec la plate-forme « Réseau écologique » de la Convention alpine, le « chapeau politique » de toute initiative alpine en lien avec la connectivité écologique.

Parmi les activités et productions les plus importantes du groupement, nous trouvons :

- le développement d'une méthodologie alpine pour la réalisation du continuum écologique incluant un guide méthodologique de l'initiative pour les régions pilotes,
- un catalogue, publié dans toutes les langues alpines, de près de 80 mesures concrètes en faveur d'un réseau écologique alpin,
- des dépliants, brochures et autres outils de communication grand public,
- des fiches signalétiques (fact.sheets) à destination des différents acteurs concernés par le réseau écologique,
- une stratégie de communication pour ancrer fortement le projet dans le paysage politique et médiatique alpin,
- une grande publication regroupant tous les documents publiés récemment sur la connectivité écologique alpine,
- une vaste action médiatique en 2010, année de la biodiversité : « Le mur » dans 6 grandes villes extra-alpines. Un mur érigé sur les grandes places de métropoles entourant les Alpes pour symboliser la fragmentation de l'espace, seules quelques brèches permettant aux êtres vivants (ici les hommes) de circuler. Une façon d'illustrer ce qu'on inflige quotidiennement à la vie faunistique et floristique du fait de la fragmentation des habitats.
- une cartographie du potentiel et des grandes barrières de la connectivité écologique dans les Alpes,
- la mise en place d'un réseau de compétences sur cette thématique sous forme d'un « think tank » regroupant les spécialistes les plus importants dans les Alpes sur ce sujet,
- une présence très active des partenaires auprès de toutes les manifestations nationales et internationales sur les réseaux écologiques,
- un travail très intense avec les régions pilotes complétant les activités menées dans le projet ECONNECT.



Ces actions très concrètes, la continuité, la force de proposition pour de nouvelles actions et le regroupement de quatre des plus influentes organisations alpines font de cette initiative Continuum la « colonne vertébrale » des projets sur la connectivité écologique.